

DIMANCHE 19 JUILLET 2026 / 16^{ème} DIMANCHE TOA

Sagesse 12,13.16-19 ; Ps 85 (86) ; Rm 8, 26-27 ; Mt13, 24-43

En ce 16^e dimanche du Temps Ordinaire, la liturgie nous invite à **contempler la patience et la miséricorde de Dieu** à travers la parabole du bon grain et de l'ivraie. Jésus nous y révèle un maître de maison qui refuse d'arracher trop tôt la mauvaise herbe, préférant attendre la moisson. Cette attitude étonnante manifeste la sagesse divine : Dieu ne se précipite jamais pour condamner, il laisse le temps de grandir, de mûrir, de se convertir. Comme le dit le livre de la Sagesse, « après la faute, tu accordes la conversion » (Sg 12,19), et le psaume proclame qu'il est « lent à la colère et plein d'amour » (Ps 85,15). Saint Pierre le confirme : « Le Seigneur prend patience envers vous, car il ne veut pas en perdre un seul » (2 P 3,9).

Cette patience divine dénonce nos propres impatiences. Nous sommes souvent tentés de trier, de juger, d'exclure, comme si les bons étaient d'un côté et les mauvais de l'autre. Mais Jésus nous rappelle : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés » (Mt 7,1). Saint Jean Chrysostome avertit que « celui qui juge son frère usurpe la place de Dieu », et saint Augustin reconnaît que dans le cœur humain, « l'ivraie et le bon grain poussent ensemble ». Notre humanité est un champ mêlé, un mélange de grâce et de faiblesse, comme le dit le père Yvon-Michel Allard : « Notre humanité est un mélange de bien et de mal, de grâce et de péché. Dans notre propre cœur, les deux existent côte à côte. »

Dieu, lui, ne se décourage pas. Il continue de semer en nous sa Parole, capable de porter du fruit « pour trente, soixante, cent » (Mt 13,8). Il sait que l'ennemi ne dort pas, qu'il sème la zizanie dans nos relations, nos familles, nos communautés. Mais Dieu ne répond pas par la violence ou la précipitation : il répond par la patience, par la miséricorde, par l'espérance. Il nous demande de vider nos cœurs de la zizanie, non en arrachant brutalement ce qui nous dérange, mais en cultivant l'amour, l'accueil, le pardon. Saint François de Sales disait que « rien n'est si fort que la douceur », et cette douceur est précisément la manière dont Dieu travaille notre terre intérieure.

Nous connaissons tous des personnes qui ont traversé des déserts : maladie, dépendance, séparation, perte d'emploi...etc. Beaucoup ont pu se relever parce qu'elles ont été accompagnées avec patience, tendresse et fidélité. Le bon grain a pu reprendre vie grâce à la miséricorde reçue. Notre vie entière est le temps que Dieu nous donne pour nous convertir, un temps limité mais rempli de grâce. Il nous invite à lutter contre l'ivraie en nous et autour de nous, non par la violence, mais par la persévérance dans le bien.

Frères et sœurs, ne jugeons pas, ne condamnons pas. Prenons patience les uns envers les autres, comme Dieu prend patience avec nous. Laissons-le faire grandir en nous le bon grain qui nous conduira au Royaume. Que le Seigneur nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse. Amen.